

## **Séance n°5 : Lecture analytique, le premier contact avec Plume**

Support : « Un homme paisible »

Problématique : comment l'étrangeté du récit permet-elle au poète de créer une figure imaginaire, symbolique d'un certain rapport au monde ?

### **I. Le récit étrange d'un monde problématique**

#### 1° Le cadre spatio-temporel : lieu fluctuant et temporalité improbable

- temporalité qui rappelle celle des contes et des fables : utilisation des temps du récit mais aucune notation temporelle (pas de connecteur précis, seuls des connecteurs qui expriment la succession (« ensuite » ; « peu après » n, répété deux fois)
- au niveau spatial : la notation « un lit » permet de faire l'hypothèse de la chambre (un lieu normalement intime et sécurisé) mais immédiatement évacuée par le « train » puis dans le deuxième mouvement du texte par le « juge » qui évoque une salle d'audience dans un tribunal.
- ellipse spatiale et temporelle entre les deux mouvements, brutale et radicale, soulignée par le saut de page qui perturbe la compréhension

#### 2° Des actions qui n'obéissent pas à la logique habituelle du récit : le fantastique

- plongée in *medias res* mais avec un enchaînement des actions qui n'est pas conforme à la logique bien qu'il soit souligné par les indicateurs temporels « peu après » x 2 et l'adverbe « ensuite »
- la composition du texte en deux parties distinctes (selon deux catégories d'énoncé : narration / dialogue) : quatre paragraphes de récit et quatre paragraphes de discours qui soulignent deux moments spatio-temporels tout-à-fait déliés l'un de l'autre
- le fantastique =
  - une gradation dans les disparitions : le mur, la maison + irruption du train et mort atroce de la femme, inexpliquée et étrange
  - => inquiétude et incompréhension du lecteur
  - champ lexical de l'étonnement
  - + champ lexical du mystère
  - images étranges créées par le poète : les fourmis qui mangent un mur + un lit qui flotte dans un « ciel intact » + une maison qui est volée (ou qui s'envole?) + personnification du train « qui a l'air pressé » qui contrastent avec le langage très simple grammaticalement et avec un vocabulaire courant => dimensions à la fois fantastique et poétique

#### 3° Le décalage comme signe du réel problématique ou d'une inadaptation à celui-ci ?

- décalage systématique entre le caractère anormal et effroyable de la situation et la double réaction de Plume :
  - le constat fataliste souligné par l'incise « pensa-t-il » x 3
  - le retour au sommeil (qui congédie la réalité) sous forme de leitmotiv (5 fois en fin de paragraphe qui annonce la clôture finale) : « Et il se rendormit » => la conjonction de coordination « et » exprime paradoxalement un enchaînement qui ne semble pas poser problème.
- Tentative d'explication du fantastique => le récit est-il un rêve de Plume pendant qu'il dort ? Ou bien les événements appartiennent-ils au réel qui serait si problématique que Plume préfère dormir pour y échapper (mécanisme de défense psychologique) ?
- La répétition de « et il se rendormit » place en outre le texte dans le genre du poème en prose par le fait de souligner une structure répétitive qui crée un rythme hypnotisant

comme un refrain lancinant

## II. La création d'un avatar du poète capable de surmonter la violence du monde

### 1° La violence incompréhensible du monde

- violence physique et verbale de sa femme
  - verbes d'actions du deuxième paragraphe : « attrapa » ; « secoua »
  - insulte : « fainéant » ; « pendant que tu étais occupé à dormir »
  - injonctions « regarde »
- outre la série de catastrophes qui s'abattent sur Plume, le juge l'accable de reproches et de demandes d'éclaircissement :
  - phrase syntaxiquement interrogative (« comment expliquez-vous...») mais sans la ponctuation adéquate (point final : .) => accusation implicite
  - allitération en « v » qui n'est pas particulièrement un son doux
  - apostrophe qui désindividualise Plume : « Accusé » qui lui colle une étiquette générique et qui lui enlève toute possibilité d'être un individu unique et différent de tous les autres
- utilisation du futur pour la condamnation + adverbe de temps « demain » qui soulignent la rapidité d'action

### 2° Un avatar du poète

- références aux lettres de Michaux où il explicite cette équivalence entre sa création et lui-même
- l'usage de ce nom par l'auteur pour signer certaines lettres réelles
- référence à la postface = « moi n'est jamais que provisoire (changeant face à un tel...) »
- le titre du premier chapitre « Un homme paisible » glose le nom « Plume » tout en plaçant le poète sur le même plan que tous les autres humains

### 3° La réaction de Plume

- premier titre prévu = La Philosophie de Plume : une définition de Plume s'impose qui persiste pendant tout le recueil
- l'agression caractérisée du juge ne parvient pas à faire de Plume un coupable : il se rendort et réapparaît ensuite dans les douze récits suivants : il échappe donc à toute saisie, à tout enfermement malgré les tentatives de sa femme et du juge de le mettre dans une catégorie et une seule
- la stratégie d'agression ne fonctionne pas face à l'acceptation de Plume :
  - dans le dialogue, Plume n'utilise pas la deuxième personne pour s'adresser au juge mais la troisième comme s'il était absent ce qui montre la distance de Plume et le fait qu'il ne se sente pas concerné : « je ne peux pas l'aider »
  - de même, il parle comme le juge de « l'affaire » sans utiliser de déterminant possessif (mon par exemple) comme on pourrait s'y attendre
  - ses seules paroles sont des excuses ou des formules de politesse = les violences deviennent des évidences.
  - Excuse = formule de clôture ou de retrait
  - usage de la négation pour exprimer ce refus de Plume de rentrer dans le rang.